

Daniel Taupin

Un grand bénévole au service de la « grimpe »

Né en mars 1936, Daniel Taupin découvre la montagne à l'âge de 11 ans, puis l'escalade à 18 ans.

Major de sa promo d'ingénieurs et Docteur ès Sciences Physiques, il consacre sa vie professionnelle à la recherche dans le cadre du Laboratoire de Physique des Solides de l'Université Paris-Sud à Orsay. Très vite attiré par la vie associative, il devient un membre actif et incontournable du Cosiroc qu'il préside de 1985 à 1997. Daniel Taupin était membre du GUMS et du C.A.F Ile-de-France. Au nombre des multiples responsabilités assumées par ce travailleur impressionnant, on retiendra celles de membre du comité directeur de la FFME (ancien secrétaire général et président de la commission nationale Environnement), du comité sportif Escalade de la FFME et du comité directeur du C.A.F. IdF.

UNE INTERVENTION DÉCISIVE

Il s'est toujours battu pour le développement de l'escalade et de la montagne « de loisir », en prônant la coexistence avec la pratique compétitive.

Pour la petite histoire, son intervention dans les débats entre les opposants farouches aux compétitions d'escalade et ses partisans est parvenue à convaincre les premiers qu'ils n'avaient pas le droit d'interdire la compétition. Sa proposition d'un mode compétitif basé sur la difficulté a maintenant fait le tour du monde.

Montagnard accompli, il participe à plusieurs expéditions au Caucase, au Pamir, en Équateur, en Bolivie et à l'Aconcagua. Il se préparait à partir au Népal en octobre.

À l'origine de nombreuses publications, son activité éditoriale fut également remarquable : auteur principal de *Aménagement et équipement d'un site naturel d'escalade* ; de topos, en collaboration avec d'autres auteurs : *Le Saussois*, *Escalade à Pen-Hir*, *Grimper au Verdon*, *Escalade à Fontainebleau (t. I et II)*.

Et surtout, il restera « LE » réalisateur du *Guide des sites naturels d'escalade de France* (6 éditions).

Daniel ne se contentait pas d'écrire. Il agissait aussi sur



PH. LOUIS DOLLO

le terrain. Après l'avoir proposé, il avait participé très activement au démontage de la *via ferrata* du mont Aiguille en 1992. Une action symbolique – sur un sommet symbolique voulant montrer que l'on ne peut pas réaliser impunément tout et n'importe quoi en montagne – qui lui avait valu d'être qualifié de « dangereux terroriste ».

Daniel était également musicien et compositeur.

Le 28 août 2003, la triste nouvelle nous parvenait : Daniel s'est tué en redescendant du Rochail, en Oisans.

Ses obsèques ont eu lieu le 29 août à Bourg-d'Oisans. Le 4 octobre, une messe était célébrée à sa mémoire en l'église

Saint-Rémi de Gif-sur-Yvette afin que sa famille et ses amis lui adressent, ensemble, un dernier au revoir.

Adieu Daniel

La Rédaction avec Louis Dollo et Oleg Sokolsky

Un négociateur tenace

Parmi les dossiers qui lui tenaient à cœur, celui du viaduc des Fauvettes est emblématique. Il en avait longuement exposé les difficultés aux lecteurs de *Paris-Chamonix*.

Le jour de son décès, le comité directeur du Cosiroc prenait position : « L'ami Daniel vient de nous quitter. Il y aura, bien entendu, beaucoup de propositions afin de lui rendre hommage et pour qu'il ne soit pas oublié par les montagnards et les grimpeurs qui lui doivent beaucoup (pour ceux qui l'ont bien connu, la question ne se pose pas, il est inoubliable !).

Quelles que soient les autres propositions, nous suggérons d'accoler son nom à celui du viaduc des Fauvettes (le viaduc de Bure pour les jeunes).

C'est lui et uniquement lui qui, avec la ténacité qu'on lui connaissait, a en plusieurs années sorti cette affaire de l'impasse et, en réussissant à naviguer entre tous les écueils administratifs, à obtenir que les réparations nécessaires soient lancées (ou sur le point de l'être). C'est un peu sur « son » viaduc que les grimpeurs Franciliens s'élanceront bientôt. »

Mon vieux Daniel,

Tu t'es éclipsé bien discrètement au Rochail en Oisans, comme ça, sans prévenir.

Sans qu'on puisse encore s'engueuler un bon coup, tous les deux, une dernière fois (qu'importe le sujet : topos, équipements, Cosiroc, etc., la liste est longue et large).

T'étais coriace dans l'argumentation – scientifique n'est-ce pas, mais aussi humain et pas bien loin de la déformation musculaire et fatale de la règle à calcul – ; moi aussi, d'où parfois des volées d'étincelles qui s'éteignaient lorsque tu te rendais compte, comme d'habitude, que j'avais raison... toi aussi d'ailleurs, d'où des synthèses absolument inattaquables...

Sans que je connaisse ta contribution informatique à la musique (je te savais excellent organiste par les bribes entendues à travers ta porte lors de petites visites inopinées).

Sans que je sache ta contribution très pointue à la diffraction des rayons X dans ton laboratoire de physique.

Sans que je puisse de nouveau évoquer avec toi toutes ces participations à ces « petits riens » (et à ces grandes réflexions) qui font que la vie associative vaut le détour (nettoyage des sites – la Troche, qui te doit pas mal comme élu communal, Gorge aux Châts et ses barbelés –, création de circuits – Jaune de la DJ, Orange de Maincourt), en particulier à celle que tu as initiée en 1992 :

le démontage de la partie principale aux échelons symboliques (pas la plus longue, décâblée par de discrets copains du coin) de l'éphémère *via ferrata* du mont Aiguille, avec nos deux sacs bien chargés à la montée (les outils divers et nombreux, car nous ignorions ce que nous allions trouver) et surchargés à la descente, les échantillons d'icelle n'étant pas du duvet de première légèreté.

Et surtout sans que j'arrive enfin à connaître tout ce que tu transportais dans l'énorme et improbable sac que tu trimballais à chaque réunion et dans lequel, très franchement, tu semblais avoir un certain mal à te retrouver. Salut Daniel. Tu sais, on l'aimait bien ton sac.

Oleg Sokolsky, le 21 octobre 2003